

FEMME, MÉMOIRE ET IDENTITÉ OU COMMENT GARDER UNE TRADITION

Liliana VOICULESCU
lilgoilan@yahoo.com
Université de Pitesti, Roumanie

Résumé

Notre étude se propose d'analyser d'une perspective identitaire, en prenant comme exemple le personnage d'Ozite du roman « L'Oursiade » d'Antonine Maillet, le rôle important de la femme dans la survivance de la société acadienne. Ayant un microcosme social formé autour des traditions enracinées dans sa mémoire, traditions qui viennent des temps préhistoriques, d'une époque où la vie naturelle et primitive a donné sa vraie mesure, Ozite devient elle-même partie du microcosme social de Tit-Jean et du Métiis. Elle sera un agent important qui remplit sa mission de préserver la culture acadienne et d'aider les Acadiens à survivre dans un monde qui renonce aux lois primitives en faveur de la civilisation.

Mots-clés: microcosme social, prototypes identitiels, prototypes différentiels

Les femmes sont dans l'histoire. Les femmes ont une histoire. Les femmes font l'histoire. Voici des affirmations qui pourraient synthétiser d'une façon succincte le rôle que la femme acadienne a eu dans l'histoire. Elle représente une figure à part dans la littérature canadienne et cela est dû, en grande partie, à l'écrivain canadien de langue française Antonine Maillet. Elle fait de l'Acadie, de son histoire, de son terroir, de ses habitants, la matière de toute son œuvre. Ses ouvrages transposent de l'oral à l'écrit l'Acadie traditionnelle avec son parler, ses mœurs, ses contes et ses légendes. Certains de ses personnages féminins sont inoubliables par leur force de caractère inégalée. Son œuvre foisonne de femmes fortes, imaginaires ou modelées sur des personnages historiques de l'Acadie traditionnelle, qui deviennent les nouveaux mythes fondateurs du peuple acadien.

Dans la vision d'Antonine Maillet la femme représente la destinée acadienne. L'héroïne du roman *L'Oursiade*, Ozite, fait partie de la lignée des femmes qui ont préservé et sauvegardé l'héritage culturel acadien. Par son œuvre, Antonine Maillet reconnaît la spécificité de la contribution féminine à l'histoire et à la culture et rend hommage à la ténacité des femmes qui ont eu une contribution essentielle à la survivance de l'Acadie.

Il y a dans *L'Oursiade*, des humains et des ours, on y voit autant les hommes du point de vue des ours que vice versa. Les humains sont au

nombre de trois. Ozite, cent ans, très attachante et drôle, domine, sans y tenir vraiment, tous ceux qui l'entourent et s'inquiètent d'elle. Elle est celle qui sait et comprend, sans toujours s'embarrasser de transmettre aux autres sa science et son intelligence du monde. Puis Titoume, un orphelin de douze ans, fils de Marguerite et de père inconnu: Ozite est sa mère adoptive. Enfin Simon le Métis, amoureux inconsolable de la mère de Titoume, morte en couches, est un chasseur d'ours, orphelin de naissance, qui aime beaucoup les ours et qui sert de père substitut à Tit-Jean. Ce petit monde marginal vit tranquille quand, un jour, à cause d'un incendie dans la forêt, surgissent des ours qui se rapprochent du village, avec tous les dangers que cela comporte. Les ours découvrent cependant ce groupe d'humains marginaux, Ozite, Simon le Métis et Tit-Jean, avec qui ils arrivent à s'entendre et même jusqu'à un certain point à communiquer. L'ours - une parabole que l'auteur emploie dans son roman - c'est l'Autre, car dans cette Acadie, l'isolement et l'enracinement dans la terre originelle permettent le voisinage de l'homme et de l'animal.

Dans ce groupe, Ozite joue un rôle important, rôle qu'on peut déceler en analysant son microcosme social. Le *microcosme social* de tout individu est formé de deux éléments : sa vision du monde social et l'ensemble des prototypes identitatifs et différentiels à travers lesquels se constitue l'identité d'une personne¹. La notion de « prototype identitatif » désigne une activité psychique complexe qui est à la base de la constitution de l'individualité. Elle signifie que certains aspects biographiques de l'être liés aux prototypes identitatifs sont activés lorsqu'une personne focalise son attention sur le Soi ou sur un groupe du Soi. Aux modèles et prototypes identitatifs s'opposent les *prototypes différentiels* qui se constituent en tant qu'opposition binaire. Ce mécanisme de différenciation et d'opposition implique que pour tout groupe d'identité valorisé ou dévalorisé, il existe son symétrique opposé d'altérité, et de la même façon pour toute caractéristique positive ou négative du Soi son symétrique opposé dans le Non-Soi.

La vision du monde est formée des médiations psychiques qui, à partir d'une identité objective - être homme ou femme, d'une telle nationalité, âge, classe sociale, etc. - entraînent un ensemble de croyances et de jugements sur la nature du Soi, de l'Autre et de la Société. Ces croyances et jugements privés, lorsqu'ils s'inscrivent dans la culture comme savoirs et idéologies, contribuent à la création d'une identité collective et deviennent partie de l'environnement socioculturel.

¹ Zavalloni, M., Louis-Guérin, C., *Identité sociale et conscience. Introduction à l'égo-écologie*, Les Presses de l'Université de Montréal, Québec, 1984, p. 106.

Il existe ainsi une relation d'interaction dynamique entre l'identité personnelle et l'identité collective. L'identité personnelle puise des souvenirs et des images dans une histoire individuelle liée à une histoire collective. L'identité collective oriente l'identité personnelle, elle est produite dans certaines conditions et engendrée par des transformations dans les croyances et les jugements privés sur Soi, l'Autre et la Société. Ainsi, les personnes ou les groupes, impliqués dans l'histoire d'une société qui, à son tour, détermine en partie leur identité, deviennent aussi les agents de la création d'une identité collective.

Cela est possible à travers la réversibilité entre le Soi et le groupe, entre Je et Nous. L'origine du Soi est dans le groupe. Ce dernier, comme quasi-objet, n'a de réalité concrète qu'à travers des sous-groupes et des individus particuliers (références implicites), ou bien est une construction totalement imaginaire élaborée à travers des images prototypes (Dieu, héros ou contre héros et tout autre entité). Ainsi, un groupe comme objet de représentation, est recodé à travers des référents implicites privilégiés ou des images prototypes permettant au Soi de projeter en retour ses propres caractéristiques, besoins et motivations. Ce mécanisme de recodage permet ainsi au Soi de constituer son microcosme socioculturel.

Le microcosme social d'Ozite se forme autour des traditions enracinées dans sa mémoire, traditions qui viennent des temps préhistoriques, d'une époque où la vie naturelle et primitive a donné sa vraie mesure. Dans ce temps-là, il n'y avait nul besoin pour les gens de s'arracher à leurs traditions pour venir se frotter à une civilisation acharnée à leur destruction. En cent ans elle a vu les étrangers envahir son pays et s'emparer de la terre de ses aïeux. Ces étrangers font partie du groupe d'altérité. Le groupe d'altérité est investi avec des qualités opposées, les prototypes de ce groupe étant sélectionnés pour justifier les qualités proposées. Ces prototypes sont représentés par les chasseurs (Loup-Joseph, Zéphire, Léger) et leurs femmes. Ils ne vivent plus selon les lois de la nature et, pour Ozite, ils deviennent les chrétiens des premiers bancs à l'église. Ce qui les caractérise le mieux, c'est probablement la course de chaque printemps aux terrains vagues, aux terres en friche, aux champs collectifs. Se guidant selon la loi « premier arrivé, premier servi », ils s'y dépêchent comme si chaque maison des buttes et des anses ne possédait pas déjà son lot de jardins potagers, et comme si la terre arable manquait dans un pays qui ne défrichait que depuis deux siècles.

À son âge, il ne reste pas grand-chose de cette face « rongée par cent ans de froncements, plissements, rires, grinches, grimaces, il ne reste

qu'un moignon de nez et deux yeux. Deux yeux-araignées qui tissent leur toile transparente comme un halo tout autour de la tête centenaire ».¹

Ozite a eu deux maris et a élevé sept enfants. Elle a élevé aussi le Métis et maintenant elle élève Titoume. Durant toute sa vie, elle reste fidèle à ses rites, car l'âge de cent ans n'est pas une raison pour sauter un printemps de grands ménages ou un automne de confitures. Il ne faut pas qu'on la prenne pour une vieille ; ça suffit d'être une personne âgée qui a une bonne mémoire. Elle sait les saisons en fonction des préparatifs : mai, la rhubarbe ; juin, les petites fraises ; août, les concombres ; septembre, les pommes du mois d'août ; octobre, les citrouilles. Elle met tout cela en bouteille. Elle en a mariné, salé, confit, puis embouteillé à chaque saison depuis son jeune âge, et ne compte pas sauter une année pour la simple raison qu'elle va sur ses cent ans.

Mais, depuis l'âge de quatre-vingt ans, elle rate constamment ses confitures. Et elle en tient responsable la civilisation. Elle vit dans le passé et son Je se nourrit d'un Nous fécond en référents implicites célèbres de son groupe d'identité. Par ce Nous elle s'attribue les caractéristiques de ces référents dont un se détache avec prépondérance : sa grande-mère Euphrasie :

C'est la faute au chaudron. Ç'a le fond trop mince, c'te saloperie-là. Ah ! si Ozite avait pu conserver sa bonne vieille batterie de cuisine d'autrefois. C'est point la marmite en terre cuite de sa grand-mère Euphrasie qui eût laissé brûler sa confiture. Puis Ozite se souvient qu'Euphrasie avait mis dix-huit enfants au monde et n'avait pas dû, par conséquent, consacrer entre ses couches grand temps à la confiture. Ça ne change rien au fait que les solides coquemarts de sur l'empremier valaient mieux que ces chétives inventions à café en aluminium.²

En effet, du groupe d'identité, on ne retient que les membres perçus comme exemplaires, exceptionnels dont on peut alors s'approprier certaines qualités par le double jeu de la réversibilité entre le Je et le Nous. Avec Ozite, c'est Nous, les femmes, nous devons garder les traditions qui viennent de la terre originelle. Moi (en tant que femme) je dois garder les traditions. Grâce à ce jeu, Ozite peut se considérer comme l'équivalent, l'alter ego du prototype auquel elle s'homologue : sa grande-mère Euphrasie.

¹ Maillet, A., *L'Oursiade*, Bernard Grasset, Paris, 1990, p. 57.

² *Idem*, p. 42-43.

Elle a sa propre vision du temps et ne se fie à personne. Après quasiment un siècle, chaque année se détache avec ses saisons, ses mois, ses jours sombres ou ses nuits blanches. Elle est seule : une vieille de cent ans a eu beau mettre sept enfants au monde, elle achève ses jours aussi seule comme un orphelin. Elle ne rêvait plus. Pour quelque temps elle avait trouvé dans le rêve un moyen de s'échapper au présent :

Elle retrouvait ses enfants, ses maris, ses parents ; la grand-mère Euphrasie qui avait fait le voyage à pied par les prés et le buttes depuis Memramcook ; son ourson déniché dans les bois et qu'elle avait élevé avec les autres comme s'il était lui aussi sorti d'un berceau ; son enfance, sa petite enfance, ses trois ans. Si fait, Ozite jure que ses souvenirs pouvaient la mener jusque-là. Il n'y a pas si longtemps, la centenaire a rêvé qu'elle avait retrouvé la petite Ozite de trois ans, peut-être cinq, toute frisée et joufflue, et qu'elles avaient eu ensemble une longue conversation sur leur vie commune. Ozite se rappelle l'avoir mise en garde contre certaines années, certains événements, certaines gens.¹

Une fois qu'elle cesse de rêver, elle parle avec ses morts. Elle converse avec la lune, les étoiles et les ancêtres qui se cachent quelque part dans le temps. Et elle converse avec l'Oursagénénaire, une ourse aussi vieille en ans d'ours qu'elle. Sa grande préoccupation est de savoir ce qui se trouve au-delà de la vie :

Quand Ozite va quitter sa vieille carcasse de femme, qu'est-ce qui restera alors d'Ozite la ricaneuse, Ozite la ratoureuse, Ozite la mère des sept enfants ? Sept enfants qu'elle s'en est allée durant vingt ans arracher aux limbes en attendant ... en attendant quoi ?²

Elle espère retrouver après sa mort les gens qu'elle a connus, même si, ceux-ci sont peu. Sa consolation est que les temps ne finiront pas avec elle. La Rivière survivra des siècles et des millénaires à Ozite, ainsi que la forêt et les étoiles. Et Tit-Jean et le Métis aussi. Les deux apprennent d'Ozite à vivre selon les lois de la nature et à faire continuer l'espèce avec ses traditions. Dans les microcosmes sociaux des deux, Ozite se transforme en prototype identitaire, en modèle à suivre. Pour eux, elle a passé l'âge des politesses et des conventions qui commandent de ramasser ses idées dans une phrase et de débiter l'essentiel de sa pensée du premier coup, pour mieux obliger les oreilles des autres. Ils lui reconnaissent des droits : le

¹ *Id.*, p. 135.

² *Id.*, p. 110.

droit de se servir « avant la nature », le droit de commencer à se radoter et même le droit de brûler la confiture.

Après sa mort, Simon et Tit-Jean plantent de la rhubarbe, des petites fraises et des citrouilles autour de son tombeau « pour que ne manque pas de confiture là-bas », dans le monde où Ozite est allée après sa mort. Titoume a appris à « plonger » à son tour dans les étoiles, à sourire et à parler à ses aïeules. Ozite, entrée dans le microcosme social de l'enfant à côté des autres prototypes identifiels hérités, devient un agent important qui partage la mission de préserver la culture acadienne et d'aider les Acadiens à survivre dans un monde qui renonce aux lois primitives en faveur de la civilisation.

Bibliographie

- Baugnet, L., *L'identité sociale*, Dunod, Paris, 1998
Bessière, J., André, S., *Multiculturalisme et identité en littérature et en art*, L'Harmattan, Paris, 2002
Gauvin, L., Miron, G., *Écrivains contemporains du Québec*, Paris, Seghers, 1989
Maillet, A., *L'Oursiade*, Bernard Grasset, Paris, 1990
Zavalloni, M., Louis-Guérin, C., *Identité sociale et conscience. Introduction à l'égo-écologie*, Les Presses de l'Université de Montréal, Québec, 1984